

Histoire internationale de l'Europe et du monde

Séminaire
de recherche
2018

17
mars

7
avril

5
mai

En Sorbonne
Esc. G, 1^{er} étage 1/2
Salle G 647

Diplomatie
P &
Paix

 LETTRES
SORBONNE
UNIVERSITÉ

UMR 8596
CENTRE EDOUARD MANNING






PRO
GRA
MME

Histoire internationale de l'Europe et du monde

14h30

Alain Hugon (Université de Caen)

Le prix du départ aux Indes : argent, famille et salut dans l'émigration espagnole (XVI^e-XVII^e siècles)

15h15 Questions et échanges

15h30

Laura de Mello e Souza (Sorbonne Université, Centre Roland Mousnier)

De l'histoire nationale à l'histoire connectée : la fuite des rois, 1798-1808

16h15 Questions et échanges

16h30 Pause

17h00

Julie Marquet (Université Paris-Diderot, Laboratoire ICT –
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Laboratoire CHAC)
*Négocier la souveraineté. La promesse de respect des us et coutumes
dans les Établissements français de l'Inde, 1816-1854*

17h45 Questions et échanges

Le prix du départ aux Indes : argent, famille et salut dans l'émigration espagnole (xvi^e-xvii^e siècles)

Alain Hugon (Université de Caen)

Quitter la péninsule ibérique possède un coût : celui, élevé, du départ et de ses préparatifs, de l'embarquement et de la traversée. Légale ou illégale, cette dernière est onéreuse d'autant que le filtre institutionnel instauré à Séville sélectionne les candidats à l'émigration, rejette les demandes formulées par de nombreuses catégories pour ne plus leur laisser comme possibilité que des traversées clandestines, aux financements aléatoires. Ce n'est qu'à ce prix que le « mirage américain » pouvait se réaliser. Faire fortune, réussir socialement, acquérir une situation enviable, certainement aussi pouvoir aider les parents demeurés en Espagne et soutenir le nom de leur maison, voire plus simplement fuir la faim et les dures réalités dont souffre la Castille du Siècle d'or, constituent les éléments principaux pour expliquer le coût élevé payé par les émigrants afin d'atteindre le Nouveau Monde.

Face au stéréotype péninsulaire de l'*indiano* et du *perulero*, enrichi par les fruits des Indes, personnage tout à la fois généreux et dépendieux, les attentes paraissent grandes, peut être à la mesure des efforts exigés pour maintenir et perpétuer des connexions entre les deux rives de l'Atlantique. Offres et demandes de soutien en espèces sonnantes (*pesos* ou *reales*) fourmillent dans les correspondances entre membres d'une même famille ou d'un même groupe. Elles participent à ces nouvelles relations intercontinentales qu'instaure l'Empire ibérique aux xvi^e et xvii^e siècles. Les alliances matrimoniales qui sont évoquées par les familles des deux parties illustrent ces nouveaux échanges intercontinentaux entre Nouveau et Ancien Monde.

La reproduction familiale à l'échelle planétaire, que visent les mariages par-delà les mers et les océans, n'est pas sans rapport avec les désirs d'immortalité qui imprègnent les lettres que dépêchent les émigrants : lutter contre l'absence et contre l'oubli n'est-ce pas lutter contre la mort ? La quête du salut, cette obsession eschatologique d'une grande partie des contemporains, traverse les réseaux familiaux par le biais des testaments et des legs projetés ou réalisés. Cela se traduit par une « économie de la grâce » dont la fortune américaine est le moyen et les fondations pieuses des manifestations : ces dernières attestent une nouvelle fois de la vigueur des échanges transatlantiques, entre la métropole et les possessions des Indes.



De l'histoire nationale à l'histoire connectée : la fuite des rois, 1798-1808

Laura de Mello e Souza
(Sorbonne Université, Centre Roland Mousnier)

Cette communication porte sur le parcours d'une recherche qui compte déjà quinze ans et qui tient à l'histoire connectée – et comparée – de trois cours européennes : celle de la Sardaigne des Savoies (1798 et 1807), celle de Naples des Bourbons (1798 et 1807) et celle du Portugal des Braganças. Sous l'impact des invasions napoléoniennes, on essaye de démontrer que le déplacement de la cour Portugaise de Lisbonne à Rio de Janeiro (1807-1808) doit être mis dans un contexte global et élargi et ne peut plus être analysé sous la grille de lecture d'une histoire nationale.



Négocier la souveraineté. La promesse de respect des us et coutumes dans les Établissements français de l'Inde, 1816-1854

Julie Marquet
(Université Paris-Diderot, Laboratoire ICT –
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Laboratoire CHAC)

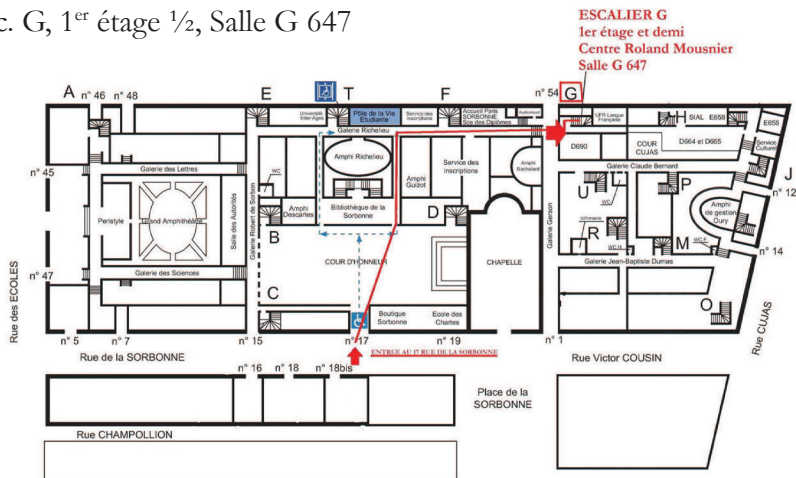
En septembre 1816, les Français reprennent possession d'une partie de leurs anciens territoires de l'Inde. Le nouveau gouverneur, le comte Dupuy, proclame le respect des us et coutumes des Indiens. Il renouvelle en cela l'engagement pris par la Compagnie française des Indes dès le début du XVIII^e siècle. Comment comprendre cet engagement dans la première moitié du XIX^e siècle? Dans quelle mesure rend-il compte d'un rapport contractuel entre les populations locales et l'État colonial? Ce dernier cherche à construire l'image d'un gouvernement juste et bienveillant, par opposition au gouvernement de la compagnie anglaise qu'il présente comme despotique. Les discours administratifs reprennent pour cela certains motifs des Lumières, popularisés par l'orientalisme savant et artistique. Le motif de l'attachement du peuple de l'Inde à ses usages antiques est une manière de garantir l'ordre social local et, surtout, l'ordre colonial. Les Français n'ont pas les moyens de leur présence et le respect des coutumes apparaît comme une condition de leur maintien. Enfin, c'est un outil de construction de l'autorité de l'État, qui vient inscrire le gouvernement français dans la continuité des cours du sud de l'Inde.



Accès

17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris

Esc. G, 1^{er} étage 1/2, Salle G 647



ESCALIER G
1er étage et demi
Centre Roland Mousnier
Salle G 647

Couv. : Claude-Joseph Vernet, *Port de Méditerranée au soldat couchant*, 1770. (Collection particulière) ; p. 2 : Willem Blaeu, *Amerique nova Tabula*, 1645. (Musée de la Civilisation, Québec) ; p. 5 : Guillaume Deslisle, *Carte du Mexique et de la Floride*, 1703. (BnF) ; p. 6 : Anonymes, *Embarquement de la famille royale portugaise pour le Brésil*, XIX^e siècle. (Museum of History and Diplomacy, Ro de Janeiro) ; p. 7 : Sigismond Himey, *Palais du Gouverneur à Pondichéry*, vers 1850.

Contact et inscription

Lucien Bély • lucien.bely@paris-sorbonne.fr

Coordinateurs

Lucien Bély (Sorbonne Université)

Laura de Mello e Souza (Sorbonne Université)

Géraud Poumarède (Université Bordeaux Montaigne)

Éric Schnakenbourg (Université de Nantes)

Organisateurs

David Chaunu (Sorbonne Université)

Indravati Félicité (Université Paris Diderot)

Pauline Ferrier-Viaud (Sorbonne Université,

Université Évry Val-d'Essonne)

Mathieu Gellard (ESPE de Paris)

Bertrand Haan (Sorbonne Université)

Emmanuel Lemée (Sorbonne Université)

Sylvain Lloret (Sorbonne Université,

Université Caen Normandie)

Julien Wilmart (Sorbonne Université,

Université Saint-Louis de Bruxelles)